

Je te célébrerai, toi, qu'un destin jaloux,  
 Au printems de tes jours, fit tomber sous ses coups.  
 Vous avez vu ce cèdre, aux lieux où naît l'aurore,  
 Elever fièrement sa tige jeune encore :  
 Il a déjà bravé la rigueur des hivers,  
 Il méprise l'Autan qui siffle dans les airs :  
 Contre ses vastes flancs le sanglier sauvage  
 Exerce vainement ses efforts et sa rage,  
 Il devoit être un jour l'ornement des forêts,  
 L'abri du voyageur : ô douleur ! ô regrets !  
 Un reptile assassin rampe, gravit, s'élève,  
 Se glisse dans son sein, en dévore la sève,  
 Redouble ses fureurs, et de la cime au tronc  
 Imprime sa morsure et vomit le poison.  
 L'arbre veut résister, mais bientôt il succombe.  
 Son feuillage brillant se sèche, pâlit, tombe.  
 Ses rameaux languissans, par leur poids entraînés,  
 Se penchent tristement vers la terre inclinés.  
 sa tête sans appui, sans éclat, sans parure,  
 Semble montrer au loin le deuil de la nature.  
 Il expire ; et son corps sur le sable couché  
 Prouve que de nos vœux le sort est peu touché.  
 FRÉDÉRIC ! c'est ainsi qu'au matin de ton âge,  
 Tu subis de la mort l'inévitable outrage.  
 Quand l'avare Achéron nous rendoit MARCELLUS,  
 Je te cherche ici-bas et ne te trouve plus ;  
 Mais ton nom, révééré chez les races futures,  
 Traversera le tems sans, subir ses injures.